



La pornographie : une nouvelle forme d'éducation sexuelle chez les jeunes ?

Si la pornographie existe depuis bien longtemps, l'essor d'internet a rendu l'accès à ces contenus plus facile, notamment aux enfants. Par conséquent, le nombre de mineurs confrontés à de la pornographie, parfois involontairement, a augmenté et l'âge moyen de leur première exposition a diminué (12 ans en 2015¹). Depuis plusieurs années, les experts s'interrogent sur les conséquences de cette banalisation de la pornographie auprès des jeunes. S'il n'existe aucun consensus parmi les spécialistes, ce sont néanmoins les effets négatifs qui sont le plus souvent mis en exergue. En effet, la pornographie d'aujourd'hui aurait pris une forme particulièrement violente et influencerait les pratiques des jeunes. Alors comment réagir face à cette réalité sans entrer dans un discours moralisateur ?

Réactions variées des jeunes exposés à du contenu pornographique

Les articles 383 et 386² du Code pénal belge punissent toute personne qui aura diffusé du matériel « contraire aux bonnes mœurs » à des mineurs, ce qui inclut le matériel pornographique. Mais dans la pratique, la majorité des enfants possède un téléphone portable leur permettant d'accéder facilement à ce contenu, volontairement ou involontairement. À qui incombe dès lors la responsabilité pénale ? Dans le cas des contenus en ligne, la chaîne de responsabilité devient complexe : fournisseur d'accès à internet, hébergeur du site web, parent, jeune lui-même – pour ne citer qu'eux – pourraient avoir une part de responsabilité. Nous y reviendrons plus loin.

L'opinion des jeunes sur la pornographie diverge : cela peut aller du dégoût et de la peur à davantage de plaisir et de curiosité. Selon une étude réalisée en France, une différence de perception existerait entre les filles et les garçons concernant la pornographie : les garçons en auraient une image plus positive³. Quant aux jeunes exposés involontairement, une étude montre que « 24%

¹ « Les jeunes de plus en plus confrontés à la pornographie: ils ont 12 ans quand ils regardent pour la 1ère fois une vidéo porno », *RTL Info*, 4 juin 2015, <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/les-jeunes-de-plus-en-plus-confrontes-a-la-pornographie-ils-ont-12-ans-quand-ils-regardent-pour-la-1ere-fois-une-video-porno-728753.aspx>, consulté le 12 septembre 2016.

² CODE PENAL BELGE, http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?table_name=loi&cn=1867060801&language=fr, consulté le 14 septembre 2016.

³ CONSEIL SUPERIEUR DE L'AUDIOVISUEL, *Les effets de la pornographie chez les adolescents*, 24 novembre 2004, <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-dossiers-d-actualite/Les-effets-de-la-pornographie-chez-les-adolescents/Les-resultats-de-l-enquete>, consulté le 16 septembre 2016.

affirment avoir été vraiment ou extrêmement bouleversés, 21% vraiment ou extrêmement embarrassés, et 19% auraient éprouvé au moins un symptôme de stress qui a duré plus d'une journée⁴ ».

L'avis des spécialistes

Peu d'études sur les effets de la pornographie chez les jeunes ont été réalisées et les résultats peuvent varier d'une recherche à l'autre. Cependant, beaucoup de professionnels ont observé un certain nombre de conséquences. Ils attirent en premier lieu l'attention sur le caractère très violent de la pornographie d'aujourd'hui. Au contraire de l'érotisme, la pornographie met en avant une sexualité uniquement focalisée sur l'aspect génital, dans laquelle le but est d'obtenir le plus de plaisir possible. L'homme domine généralement la femme, entraînant des pratiques dégradantes, voire humiliantes pour celle-ci. De plus, la pornographie néglige totalement l'aspect sanitaire et la protection contre les maladies sexuellement transmissibles : peu de préservatifs sont utilisés lors des prises de vue.

Les experts mettent régulièrement en évidence le risque que la pornographie ne devienne une norme pour la sexualité des jeunes. Une étude a d'ailleurs montré que « 58% des garçons et 42% des filles estiment que leur sexualité est influencée par la pornographie⁵ ». Mais une autre recherche montre, quant à elle, que « 68% des jeunes interrogés ont bien compris que les vidéos pornographiques n'étaient pas du tout le reflet de la réalité⁶ ». L'industrie pornographique utilise en effet des montages artificiels comme, par exemple, l'utilisation d'anesthésiants pour éviter la douleur lors de la sodomie ou des injections dans l'urètre pour augmenter le volume de l'éjaculation⁷.

Ce modèle « hors normes » peut conduire les jeunes à des inquiétudes quant à leurs performances et à leur physique. Les garçons ont, par exemple, peur de ne pas être à la hauteur des acteurs porno : « plus d'un tiers (34%) des jeunes de moins de 25 ans admet avoir déjà été complexé sur la taille de son pénis en regardant un film porno⁸ ». Les filles sont, quant à elles, préoccupées par leur corps : « près d'une fille sur deux de moins de 25 ans (45%) est épilée intégralement⁹ ». Ces jeunes femmes peuvent également être amenées à consentir à des pratiques sexuelles non désirées parce que ces dernières sont répandues dans les films pornographiques

Ces préoccupations reflètent néanmoins un questionnement général de société quant aux performances sexuelles nécessaires à une sexualité épanouie. Si vous vous préoccupez par exemple

⁴ MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC, *ça sexprime*, 2007, <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2006/06-314-03.pdf>, consulté le 13 septembre 2016.

⁵ POULIN, R., *La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme*, 2011, <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>, consulté le 15 septembre 2016.

⁶ « Les jeunes de plus en plus confrontés ... », *op cit*.

⁷ POLLET, J., « Pornographie et éducation sexuelle », *La ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente*, 23 avril 2014, <http://ligue-enseignement.be/pornographie-et-education-sexuelle/#.V-ulYvCLTIW>, consulté le 13 septembre 2016.

⁸ IFOP, *Enquête sur l'impact de la pornographie dans le rapport au corps des français*, 23 avril 2014, http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=2609, consulté le 14 septembre 2016.

⁹ *Ibid.*

de savoir comment bien réussir une fellation ou de la fréquence de vos relations sexuelles, nombre de forums en ligne et magazines vous donneront la réponse.

Une recherche de l'Université de Cambridge montre que les personnes dépendantes à la pornographie ont la même activité cérébrale que des alcooliques ou des drogués¹⁰. Faut-il donc s'inquiéter des conséquences futures, sachant que « plus ils consomment jeunes, plus ils consomment avec régularité et fréquence¹¹ » ?

Interdire le porno ?

Pourquoi les jeunes consultent-ils du porno ? Entre autres, pour obtenir des réponses à leurs questions sur la sexualité, un sujet rarement abordé à l'école ou en famille. La pornographie leur donne une information directe et des modèles à imiter. Rappelons que l'adolescence est une période de recherche et d'expériences diverses grâce auxquelles la personnalité va se forger : « ce qui rend la pornographie si efficace et si rassurante, ce sont ces images offrant un cadre de référence, un déroulement prévu et prévisible. (...) [Les adolescents] ont accès à une mine d'informations, sans avoir à poser à leurs amis ou aux adultes de leur entourage des questions qu'ils considèrent peut-être comme gênantes¹² ».

Malgré cette influence apparente du porno sur leur sexualité, les aspirations des jeunes semblent inchangées, comme en témoigne le docteur Kpote, animateur scolaire prévention sida depuis plus de dix ans : « Quand j'écoute les jeunes, j'entends que bien qu'ils se pignolent sur du porno trash sur internet, tout ce qu'ils veulent, c'est se marier, avoir des gosses, une maison et un jacuzzi bien sûr, symbole de la réussite !¹³ ».

Comment donc se positionner face à cette croissance de jeunes consommateurs ? Les avis divergent mais la loi quant à elle reste claire : la diffusion de matériel pornographique est interdite aux mineurs. Toutefois, lutter contre ce marché reste délicat : il est difficile de coordonner une action là où une multitude d'acteurs sont impliqués. Des logiciels de protection existent mais ils ne sont que peu utilisés par les parents (à peine 30%¹⁴). De plus, ils sont loin d'être infaillibles. Selon une étude faite sur l'un de ces logiciels, « plus de la moitié (57,6%) des utilisateurs des technologies de contrôle parental (...) ont été confrontés à de la pornographie¹⁵ ». Cet outil est également inefficace contre un

¹⁰ WITHNALL, A., « Pornography addiction leads to same brain activity as alcoholism or drug abuse, study shows », *Independent*, 22 septembre 2013, <http://www.independent.co.uk/life-style/health-and-families/health-news/pornography-addiction-leads-to-same-brain-activity-as-alcoholism-or-drug-abuse-study-shows-8832708.html>, consulté le 13 septembre 2016.

¹¹ POULIN, R., *op. cit.*

¹² ENNOCENCE, *Réseaux sociaux, streaming, live streaming et téléchargement illégal : nouvelles portes d'entrée des enfants vers le monde de la pornographie, premier pas vers une sensibilisation de notre société sur ces sujets*, 2015, <http://ennocence.org/images/PDF/rapport-ennocence%20VF.pdf>, consulté le 14 septembre 2016.

¹³ « Dr Kpote tombe le masque », *Le cabinet de curiosité féminine*, 15 décembre 2015, <http://cabinetsdecuoriosites.fr/au-fond-des-choses/portraits-de-femmes/dr-kpote-tombe-le-masque/>, consulté le 13 septembre 2016.

¹⁴ L., C., « Cet été, la pornographie s'invite dans les compétitions sportives », *Agoravox*, 3 juin 2016, <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/cet-ete-la-pornographie-s-invite-181542>, consulté le 15 septembre 2016.

¹⁵ « Plus d'un mineur sur deux risque d'être exposé à de la pornographie en ligne », *L'avenir.net*, 5 mars 2015, http://www.lavenir.net/cnt/dmf20150305_00611945, consulté le 12 septembre 2016.

jeune qui, passé un certain âge, a décidé de trouver ces contenus. Une question légitime se pose donc : veut-on intervenir pour limiter l'accès involontaire ou volontaire à la pornographie ?

D'où l'importance de dialoguer et d'échanger davantage sur ce thème. Les cours d'éducation sexuelle pourraient être une solution. Mais sont-ils réellement efficaces ? Depuis 2012, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle est obligatoire en Belgique, chaque école ayant la liberté de l'organiser à sa façon : choix du nombre d'heures, des sujets à aborder, des intervenants, etc¹⁶. En somme, « les élèves n'ont donc pas un accès égal et neutre aux informations sur la vie affective et sexuelle¹⁷ ». Dans un rapport du House of Commons Education Committee, les jeunes Britanniques estiment quant à eux que les cours d'éducation sexuelle et relationnelle (« sex and relationships education ») qu'ils reçoivent sont inadéquats¹⁸.

Les parents ont également un rôle important à jouer en ouvrant la discussion avec leur enfant, et cela même si le sujet paraît délicat. Evidemment, il n'est pas question de partager sa propre expérience sexuelle ou de vouloir tout savoir de celle de son enfant, mais simplement d'être présent, prêt à l'écouter, et de se préparer à répondre à ses questions¹⁹. Par ailleurs, ne devrait-on pas questionner ce que nous dit la pornographie à propos de notre société ? Par exemple, de l'hypersexualisation et des normes genrées qu'elle véhicule ? Considérer les nouvelles technologies comme la source unique de ce problème reviendrait à se tromper de débat.

Cette analyse a été réalisée par ECPAT Belgique (Léa Simonne, stagiaire) en septembre 2016.

ECPAT Belgique est le membre belge officiellement reconnu du réseau ECPAT (End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for sexual purposes).

¹⁶ « EVRAS - Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle », *Fédération des centres de planning familial*, <http://www.planningsfps.be/CPF/animations/Pages/EVRAS.aspx>, consulté le 20 septembre 2016.

¹⁷ GHALI, S., « La sexualité abordée à l'école: bien plus que "comment on (ne) fait (pas) les bébés" », *Le Vif*, 16 mai 2014, <http://www.levif.be/actualite/belgique/la-sexualite-abordee-a-l-ecole-bien-plus-que-comment-on-ne-fait-pas-les-bebes/article-normal-29477.html>, consulté le 14 septembre 2016.

¹⁸ NASH, V., *Identifying the Routes by which Children View Pornography Online: Implications for Future Policy-makers Seeking to Limit Viewing*, 12 novembre 2015, https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/500701/Report_of_DCMS_Expert_Panel_Autumn_2015_FINAL.pdf, consulté le 14 septembre 2016.

¹⁹ POLLET, J., *op.cit.*